

s'abriter derrière le talus, en tenant leurs chevaux par la bride. Tous, nous étions ravis de lui voir tant de sang-froid, cela ranimait notre confiance en lui, bien affaiblie par l'épisode de la veille.

Pendant cette inaction forcée, les heures nous parurent sans fin. Naturellement nous ne pouvions nous empêcher de temps en temps de regarder par-dessus le talus pour essayer de découvrir ce qui se passait, mais c'était peine perdue, d'autant plus qu'un orage terrible, qui avait menacé toute la matinée, éclata subitement, et la pluie, tombant par torrents, obscurcit la vue encore plus que ne l'avait fait la fumée, pendant que le fracas du tonnerre et la lumière des éclairs dominaient même le bruit de l'artillerie. Une éclaircie me permit de voir que l'attaque avait lieu sur Box-Hill, de l'autre côté de la trouée, un peu à notre gauche. C'était comme une scène de théâtre : un rideau de fumée enveloppait le champ de bataille, avec une échappée au centre éclairée par un rayon du soleil couchant. Le versant rapide et glissant de la colline était couvert des troupes ennemies, dont je voyais pour la première fois les uniformes d'un bleu foncé. Elles formaient des lignes irrégulières sur le premier plan ; mais par derrière elles étaient très compactes.

Cette masse marchait en avant par secousse, les hommes tirant à mesure qu'ils avançaient, les officiers agitant leurs épées, les colonnes se rapprochant graduellement, et gagnant peu à peu du terrain. Nos soldats étaient cachés par les buissons qui couronnaient le sommet du talus, d'où on voyait sortir la fumée et jaillir le feu de leurs fusils. Tout à coup, des buissons qui dominaient la crête, on vit s'élancer les habits rouges, qui se précipitèrent jusqu'au pied de la colline en engageant une fusillade nourrie. L'ennemi hésite, la confusion se met dans ses rangs, et il bat en retraite précipitamment. A ce moment le brouillard couvrit de nouveau le champ de bataille ; mais cette brillante charge, à laquelle nous avions assisté de loin, nous avait donné du cœur au ventre, et nous nous promettions de faire galamment notre devoir quand viendrait notre tour. Ce fut alors que nos tirailleurs se replièrent, beaucoup d'entre eux blessés grièvement, quelques-uns se traînant tout seuls, les autres aidés de leurs camarades. Le corps principal reculait en très-bon ordre, se retournant de temps en temps pour faire le coup de feu ; un officier de la garde parcourait les lignes à cheval, encourageant les hommes à tenir ferme et leur recommandant le sang-froid.

Ce fut enfin notre tour. Pendant quelques minutes nous ne pûmes rien voir ; nous entendions seulement le crépitement des balles au milieu de la pluie et du brouillard : le plomb passait au-dessus de nos têtes. Nous ouvrîmes alors le feu de notre côté,